

Le système des pronoms linda : comment il s'organise ?

Konstantin Pozdniakov

Dans cet article, en utilisant comme exemple le système des pronoms du linda, décrit par F.Cloarec-Heiss [REFERENCE], je voudrais illustrer quelques points théoriques concernant la problématique des submorphes comme unités de langue alternatives aux morphèmes. Les différents aspects de la problématique des submorphes ayant été traités dans plusieurs publications (parmi d'autres: [Pozdniakov 1993,1998, 2003], [Pozdniakov ; Segerer, 2003].), je ne reprendrai ici que les points essentiels :

1. Plusieurs paradigmes morphologiques (ainsi les marques de classes nominales, les pronoms, les affixes de dérivation verbale, les marques aspectuelles, etc.) s'organisent grâce à des signes qui sont distincts des morphèmes. Ces unités paradigmatiques, les submorphes, sont représentées le plus souvent par des segments de morphèmes ; ainsi , en anglais, *th-* à l'initiale est une consonne caractéristique des pronoms et des articles, *b-* dans plusieurs langues du groupe atlantique est une consonne caractéristique des classes nominales du pluriel, *-u* en hausa est une marque des pronoms du pluriel (*mu, ku, su*), etc. Ces submorphes, qui sont porteurs d'une valeur, peuvent être représentés par d'autres unités linguistiques que des segments des morphèmes : la langue peut charger de valeur sémantique une structure syllabique : en français, par exemple, ainsi qu'en russe, les pronoms de 3^{ème} personne ont une structure V(C) – *il, elle, on* – tandis que les autres pronoms (1^{ère} et 2^{ème} personnes, les participants à la communication) ont une structure CV. En peul, en mende ou en irlandais, des traits distinctifs de phonème (« surdité », « fricativité », « nasalité ») sont chargés de signification grammaticale. Il existe toute une variété d'autres types des submorphes.
2. Ces marques submorphémiques (R.Jakobson qui les a décrites dans les paradigmes de déclinaison en russe les appelait des « indices »

[Jakobson, 1985]¹, A.Meye – dans le même contexte – des « consonnes caractéristiques de désinence ») se forment le plus souvent grâce aux changements diachroniques par analogie qui ne font pas partie des changements phonétiques réguliers mais se produisent pourtant avec une régularité étonnante dans différentes langues. Ces changements par analogie qui sont bien connus des comparatistes n'ont pour ainsi dire jamais été étudiés du point de vue de leur fonction synchronique. Dans la théorie, on ne pose pas la question de savoir pourquoi des morphèmes qui ont une signification proche se transforment phonétiquement en harmonisant leur segments. I. Meltchuk [Mel'čuk, 1998] semble être le seul chercheur qui considère ces segments d'un point de vue fonctionnel (il les nomme – « carriers of function ») mais il ne précise pas de quelle fonction il s'agit exactement.

3. Comme j'ai essayé de le démontrer en utilisant des données variées venant de langues de familles différentes (voir, par exemple, le projet d'études typologiques des pronoms sur la site Internet de la Fédération typologique, élaboré avec I.Monino – REFERENCE), la fonction essentielle de ces marqueurs submorphémiques est une fonction de neutralisation morphologique. Une neutralisation morphologique (l'absence de distinction des membres d'une opposition dans un contexte – *je leur donne...*, Datif = *leur maison*, Possessif et le maintien de cette distinction dans un autre contexte – *il nous donne...*, Datif, mais *notre maison*, Possessif) intègre deux paradigmes différents (dans notre exemple, les pronoms possessifs s'intègrent dans le système des pronoms, grâce à la neutralisation de l'opposition Datif ~ Possessif à la 3^{ème} pl.). Les submorphes fonctionnent de la même façon. Cependant, le changement par analogie qui produit une unification partielle de deux morphèmes représente une opération moins radicale que la neutralisation morphologique, qui suppose l'unification totale de deux morphèmes dans une partie des contextes.
4. La distribution des neutralisations morphologiques comme celle des unifications submorphémiques n'est pas arbitraire, puisque soumise à une règle qui les fait dépendre de l'opposition grammaticale entre membres marqués et non-marqués. Par exemple, ce n'est pas par hasard que dans la plupart des langues à classes nominales ou à genres, l'inventaire des marques pluriels est plus réduit que celui des marques

¹ Malheureusement cet article fondamental n'a pas été inclus dans la version française des Oeuvres choisies de R.Jakobson.

du singulier, et que l'inventaire des pronoms pluriels est plus restreint que celui des pronoms singuliers (en français *le / la ~ les / les*, en wolof 1^{ère} personne pl. = 3^{ème} personne pl. dans la série des pronoms Sujet – *nu*, 2^{ème} personne pl. = 3^{ème} personne pl. dans les pronoms Objet – *leen*, ou les pronoms possessifs – *seen*). La raison en est la suivante : dans un signe «cumulatif», ou «polyfonctionnel» - et les pronoms font partie de ces signes, en cumulant plusieurs grammèmes (catégories) : ceux de personne, de nombre, de genre, de fonction, d'inclusivité, de place dans l'acte de communication, et d'autres encore - il existe une répartition très nette des rôles. Un signe qui «travaille» plus pour une catégorie (la catégorie de nombre, par exemple), étant le membre marqué, c'est-à-dire porteur d'une valeur (la plupart des marqueurs du pluriel dans des oppositions de nombre), «travaille» moins pour une autre catégorie (la catégorie de personne, par exemple). Lorsque ce signe travaille moins pour une autre catégorie, il perd sa force distinctive et ouvre son espace à des neutralisations qui exercent leurs fonctions intégratives (par exemple les neutralisations des marqueurs du pluriel dans l'opposition de personnes ou de genres).

5. Les neutralisations morphologique et submorphologique ont tendance à être en distribution complémentaire. Si, par exemple, les neutralisations morphologiques sont chargées d'intégrer dans le système les marques de fonctions (en français, *nous* Sujet = *nous* Objet, *vous* Sujet = *vous* Objet), et les membres de l'opposition de nombre (en français, *se* sg. ~ *se* pl. Réfléchi), alors les unifications submorphologiques touchent un autre domaine – celui de catégorie de personne (1^{ère} ≈ 2^{ème} –*ous* dans *n-ous*, *v-ous*, *-otre* dans *n-otre*, *v-otre*, *-os* dans *n-os*, *v-os* ; 1^{ère} ≈ 2^{ème} ≈ 3^{ème} : *-ien* dans *m-ien*, *t-ien*, *s-ien*).

Plus le système est complexe, plus les tendances décrites sont accentuées, comme on peut le voir à l'examen du système des pronoms du *linda* dont l'organisation est à la fois complexe et rigoureuse.

Reprenons les données rassemblées par F. Cloarec-Heiss², en les regroupant par nombre (tableau 1) :

² Les données *linda* ainsi que les données sur les autres langues du groupe *banda-linda* ont été extraites de la base de données des pronoms, créée par G.Segerer: <http://sumale.vjf.cnrs.fr/pronoms/>. Là on peut trouver les sources pour chaque langue.

Tableau 1

	1 exc.	1inc.	duel	2	3 an.	3 inan.	log.
Ssg.		mē	ə ʼzɛ́	bè	cè	é	ènē
Ton. sg.		ē-mē	ə ʼzɛ́	è-bè	è-cè	té-nè	è-nē
O sg.		mē	è-zé	bè	cè	(tə)-nè	ʼnē , ènē
Poss. sg.		mē	ʼzɛ́	zè	yē , nè	nè	ʼnē
Ref. sg.		té-mē	tè-zé	té-zè	té-yē	tə ʼnjē	tè-nē
S pl.	? ā	? à		yē	è-njē	è-njē	àlà-nē
Ton. pl.	? a- ? ā	? à- ? à		? ē- ? ē	ə ʼnjē	è-njē	àlà-nē
O pl.	? ā	? à		? ē	è-njē	è-njē	àlà-nē
Poss. pl.	? ā	? à		? ē	ʼnjē	ʼnjē	àlà-nē
Ref. pl.	tA-? a	tè-zé		té-? ē	tè-njē	tè-njē	t-àlà-nē

Pour dégager les formes des pronoms mêmes analysons d'abord les marques des fonctions. Il n'y a qu'une seule marque qui exprime une fonction et rien d'autre : celle de Réflechi, **tV-**, qu'on trouve dans toutes les colonnes, au sg. comme au pl. L'appariation de cette marque dans la série de 3ème inanim. au sg. en fonction de Tonique sg. et de Objet (**té-nè**) est intéressant. Les autres marques accumulent des grammèmes de fonctions avec des grammèmes classificatoires ou bien le grammème de nombre. Ainsi, le morphème **àlà-** exprime la valeur logophorique mais également la valeur du pluriel ; la reduplication marque la fonction Tonique au pl., mais simultanément le pronom des locuteurs, étant réservée aux pronoms de la 1ère et de la 2ème personnes (**? a-? ā, ? à-? à, ? ē-? e**). Il est difficile de dégager la valeur grammaticale de la marque **è-** : elle n'apparaît jamais dans les séries des Poss. et Réf., étant enregistrée dans toutes les autres séries avec une préférence nette pour la série Tonique, où au sg. on la trouve dans toutes les colonnes sauf celle de 3ème inanim. ; au pl., en revanche, il n'apparaît que dans les formes de la 3ème personne (**è-njē**). La dernière marque des fonctions qui semble être la marque de Poss. est représentée par le ton bas qui précède le morphème pronominal : il est intéressant à noter qu'on la trouve une fois dans chaque de trois nombre : duel Poss. **ʼzə** , pl. Poss. 3ème **ʼnjē**, sg. Poss. logoph. **ʼnē**).

En résumé : les fonctions Sujet et Objet n'ont pas des marques spéciales ; la fonction Tonique est marquée par **è-** à l'exception des pronoms toniques des locuteurs au pl., dont la marque et reduplication du morphème ; la

accentuées qu'au singulier. C'est justement ce qu'on observe en linda :

- au pl. les pronoms pratiquement ne se différencient pas par fonction, sauf les marques spécifiques pour 2ème Sujet et 1ère Réfl. Incl.; au sg. le linda fait différence pour 2ème–3ème entre Sujet-Objet-Tonique et Poss.–Réf., de plus, pour le 3ème il existe une marque spécifique non seulement Réf., mais Sujet également;
- au pl. sont neutralisées les oppositions par le trait «animé» (3ème anim. = 3ème inanim. **njē**), ainsi que «duel» (1ère inc. = duel **zō**) ; au sg. chaque colonne contient les marques spécifiques (les marques 2ème et duel, ainsi que celles de 3ème inanim. et logoph. sont différents au plan suprasegmental ayant les tons spécifiques) ;
- la marque de duel est complètement identique à la marque de pl. (Réf.) et partiellement unifiée avec la marque de sg. (sg. **zō** ~ duel–pl. **zō**).

D'après le même point 4, des neutralisations doivent être plus accentuées non seulement au pluriel dans l'opposition de nombre mais également aux membres marqués des autres oppositions. Les données linda illustre parfaitement cette hypothèse :

- dans l'opposition par trait «humain» 3ème anim. Représente le membre marqué par rapport à 3ème inanim. Par conséquent, en travaillant plus pour cette opposition classificatoire, 3ème anim. travaille moins bien pour les oppositions des fonctions que 3ème inanim.: en 3ème anim. le linda fait distinction seulement entre 2 groupes de fonctions contre 3 marques fonctionnelles en 3ème inanim.;
- dans l'opposition par «coréférence» ce sont les pronoms logophoriques qui sont marqués – c'est la raison pour qu'il ne participent pas dans la distinction de nombre (nē – sg.,pl.) ;
- les marques spécifiques qui portent la valeur «réfléchi» (donc marquées) également ne différencient pas le nombre (comme en français).

Finalement, grâce aux neutralisations morphologiques sont intégrées dans le système des pronoms linda toutes les 5 fonctions, mais aussi les marques de deux pluriels (pl. et duel), ainsi que les marques de singulier et de pluriel (dans les paradigmes de réf. et surtout dans logoph.) – cf. le point 3, formulé au départ.

Pourtant dans des oppositions des marques de personnes différentes on ne voit pas du tout de neutralisations. Comment donc les colonnes présentées

sur la schéma s'intègrent dans le système ? On va montrer qu'ils sont intégrés grâce aux plusieurs marques communes qu'ils partagent au niveau submorphémique. Ces marques sont réunies dans les ligne de la schéma 2.

Schéma 2

SG.	1	2	3 an.	3 inan.	log.
lab.	mē	bè			
ə	mē	bè		nè	
ton bas		bè	cè	nè	
e			cè		nē
n				nè	nē

PL.	1 exc.	1inc.	2	3 an.	3 in.	log.
a	?	?				
	ā	à				
?	?	?	?			
	ā	à	ē			
ton moyen			?		njē	nē
	ā		ē			
ē			?		njē	nē
			ē			
N					njē	nē

A. Il n'y a que les formes de 1ère et 2ème sg. (les locuteurs sg.) qui ont une consonne labiale, qui est donc la consonne caractéristique des pronoms des locuteurs. Il est intéressant de noter que dans presque la moitié des langues du groupe banda-linda (?) on trouve *m-* à l'initiale de 2ème du sg. (F. Cloarec-Heiss, communication personnelle ; d'après F. Cloarec-Heiss, ce ne sont pas des langues de la même zone géographique ou d'une branche généalogique particulière). Toujours d'après les spécialistes dans la linguistique comparative de ce groupe, on ne trouve pas des arguments décisifs en faveur de reconstruction de *b- ou bien *m- pour la 2ème sg. en proto-banda-linda. L'analyse des unifications submorphémiques en linda donne (offre, presente) un argument supplémentaire en faveur de la reconstruction de *bE en proto-langue du groupe. Dans ce cas, le changement *b > m indépendant dans plusieurs

langues peut être interprété comme un changement par analogie avec le 1ère sg. mE, qui avait comme objectif (but) de former une marque mieux accentuée (*m-* comme consonne caractéristique) pour les locuteurs sg. qu'une marque de base représentée par un trait phonologique, c'est à dire « labialité » (le point 2 des thèses de départ).

- B. Au pluriel il existe également une marque pour les pronoms-locuteurs représentée par une consonne initiale : un stop glottal est une marque caractéristique pour tout les pronoms pl. de 1ère et 2ème, y compris les membres de l'opposition « inclusif / exclusif » ; on ne trouve ce stop glottal nullepart ailleurs.
- C. Les membres de l'opposition « inclusif / exclusif ont encore une marque submorphémique, cette fois vocalique : la voyelle A n'apparaît pas dans les aures colonnes. Ainsi, les pronoms inclusives et exclusives s'opposent seulement par leur ton, étant unifiés au niveau segmental.
- D. La consonne n- au sg. se dégage comme une marque commune de 3ème inanim.(nE) et logophorique (ne). Sur la schéma on peut voir que les séries des pronoms logophoriques et des pronoms du 3ème inanim. ont encore un trait commun – l'opposition de nombre dans ces séries est neutralisée : nE sg. et pl. logoph. ; njE réf. sg. et pl. 3ème inanim. Dans ce cadre (plan) sont opposés les pronoms de 1ère-2ème-3ème anim., d'un côté, aux pronoms 3ème inanim.-logophoriques, d'un autre côté. Ce groupement semblent être typique, malgré le fait qu'on connaît très peu de langues qui accumulent des séries logophoriques et animés / inanimés. En yakoma, par exemple, il existe une forme syncrétique pour 3ème inanim. et logophorique (P.B., communication personnelle). Le même trait peut être dégagé en bongo (P.N., communication personnelle). En zande le pronom logophorique a la même forme que le pronom 3ème animé mais non-humain étant opposé au 3ème animé humain. Il n'est pas exclu qu'il s'agit de l'opposition « personne + / personne 0 ». Dans ce sens l'opposition de 1ère-2ème-3ème anim. au 3ème inanim.-logoph. semble être motivé. Les pronoms logophoriques rapportent (concernent ? touchent ? sont liés avec ?) par excellence les marques personnels mais il ne les différencient pas contrairement aux pronoms du 1er groupe.
- E. Au pl. le trait « nasalité » est chargé de la valeur « pronom référentiel » étant une marque commune de 3ème anim., 3ème inanim. Et logoph., ce qui les oppose aux pronoms de 1ère et 2ème. A l'initiale des pronoms pl. donc ? - intègre au système les pronoms des locuteurs (? ā, ? à, ? ē)

et **N-** – les pronoms référentiels (**njē, nē**).

- F. Au pl. **ē** catachérise toutes les séries sauf celle de 1ère (**? ē, njē, nē**). Il est intéressant à noter que dans les langues mbza, mbja cette valeur “non-locuteur” est marquée par un autre submorphème vocalique – **a**, qu’on trouve dans toutes les séries des pronoms à l’exception de 1ère sg. En linda au sg. une autre marque (le ton bas) avec la valeur analogique (semblable) caractérise 2ème, 3ème anim., 3ème inanim. (**bè cè nè**), mais pas logoph.
- G. Au pl. on dégage la même caractéristique suprasegmentale (le ton moyen) dans toutes les colonnes (**? ā, ? ē, njē, nē**), le ton moyen étant donc la marque des pronoms pluriels.
- H. Au sg. les pronoms non-logophoriques s’opposent aux pronoms logophoriques par la qualité de voyelle : **ə** est une marque de pronoms personnels (**mē, bē, nē**).

Ainsi ce cascade des « agraffes » submorphémiques colle toutes les oppositions variées des pronoms des différentes personnes. Ces marques « personnelles », submorphologiques (les lignes de la scéma), se présentent dans une distribution complémentaire avec les marques « fonctionnelles » et celles « de nombre », morphologiques (les colonnes de la schéma), ce qui illustre le point 5 d’introduction théorique.

On peut constater que des marques submorphémiques sont visiblement plus accentuées dans les membres marqués des oppositions (point 4), justement comme dans le sous-système des marques morphologiques : c’est seulement au pl. (donc marqué dans l’opposition de nombre) qu’il existe une marque commune pour toutes les colonnes (le ton moyen) ; le submorphème nasal au pl. réunit toutes les séries des marques référentielles (3ème anim., 3ème inanim., logoph.), tandis qu’au sg. une marque semblable est plus restreinte (limitée ?).

Un analyse des marques morphologiques et submorphologiques dans les autres langues du groupe pourrait rapporter des nouveaux éléments à la reconstruction des processus diachroniques des changements par analogie (point 3), et par conséquent à la reconstruction du système des pronoms dans le proto-banda-linda. Ainsi, en ngao et tngb le chwa **ə** devient une voyelle caractéristique des pronoms sg. : on le trouve également en logoph., ce qui peut servir un argument pour la reconstruction du changement * **ne > nē** dans ces langues. La même voyelle **ə** dans les langues ykpa, mbra, sbga, gbgS, buka est chargée par une autre valeur : elle devient une marque des pronoms locuteurs (1ère – 2ème sg. et pl.) ce qui peut expliquer, par

exemple, le changement irrégulier *ʔ a > *ʔ ə dans 1ère pl.

References :

[Cloarec-Heiss,]

[Jakobson, 1985]. Р. О. ЯКОБСОН. “Морфологические наблюдения над славянским склонением” [Observations morphologiques sur la déclinaison slave]. In : Р. Якобсон. *Избранные работы*. М., “Прогресс”, 1985, p. 176-197. (*en russe*).

[Meltchuk, 1998] И. А. МЕЛЬЧУК. *Курс общей морфологии* [Cours de morphologie générale]. Т.2, Москва – Вена, 1998.

[Pozdniakov, 1993]. Konstantin Pozdniakov. *Grammaire comparative des langues atlantiques (Srvnitel'naja grammatika atlanticeskix jazykov)*. (Ed. Vladimir Dybo). Moscou : Nauka, 1993, 375 p. (*en russe*).

[Pozdniakov, 1998] Konstantin Pozdniakov. La dérivation verbale en wolof. *Langue. Afrique. Peul : Un hommage à Antonina Koval*. St.Petersbourg–Moscou : Jevropejskij Dom, 1998, p.p. 208-220 (*en russe*).

[Pozdniakov ; Segerer, 2003]. Konstantin Pozdniakov et Guillaume Segerer. Reconstruction des pronoms atlantiques et typologie des systèmes pronominaux. *Systèmes de pronoms africains* (Ed. D. Ibrizimow et G. Segerer). Collection « Afrique et Langage », n°5. Louvain–Paris: Peeters. *A paraître*.

[Pozdniakov , 2003]. Konstantin Pozdniakov. Micromorphologie ou morphologie des paradigmes ? *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, t. XCVIII. *A paraître*.

[Segerer, 2003]. Base de données
<http://sumale.vjf.cnrs.fr/pronoms/>

http://www.typologie.cnrs.fr/pages/02b_rech_programmes/15_systemes.htm